

« En ce temps, qui était la saison des vendanges, au commencement de l'automne, les bergers de la contrée étaient à garder les vignes, et à empêcher que les étourneaux ne mangent les raisins.

5 Dans le même temps, les fouaciers de Lerné passaient par le carrefour menant dix ou douze charges de fouaces à la ville. Les bergers leur en demandèrent courtoisement pour leur argent au prix du marché. Notez bien que c'est une nourriture céleste, de manger à déjeuner de la fouace fraîche avec des raisins, comme des pineaux, des fiers, des muscadeaux, de la bicane et des foirards pour ceux qui sont constipés de ventre. Car ils en chient long  
10 comme une lance : et souvent pensant péter ils se conchient, d'où ils sont appelés les penseurs de vendanges.

A leur requête, les fouaciers ne furent aucunement enclins, mais au contraire ils les insultèrent gravement en les appelant « babillards, brêchedents, jolis rouquins, vauriens, misérables, rustres, casse-pieds, pique-  
15 assiettes, fanfarons, farfadets, bouffons, paresseux, malotrus, lourdaux, goinfres, tondu, corniauds, vantards, claque-dents, bouviers d'étrons, bergers de merde », et autres épithètes diffamatoires, ajoutant qu'il ne leur appartenait pas de manger de ces belles fouaces, mais qu'ils devaient se contenter de gros pain bis, et de tourte. A cet outrage, l'un d'entre eux nommé  
20 Forgier, bien honnête homme de sa personne, et notable bachelier, répondit doucement : « depuis quand vous est-il poussé des cornes, pour être si méprisants ? Vous aviez l'habitude de nous en donner volontiers, et maintenant vous refusez ? Ce n'est pas agir en bons voisins, et nous ne faisons pas ainsi, quand vous venez ici acheter notre beau froment, dont vous  
25 faites vos gâteaux et fouaces. Et en plus, nous vous eussions donné de nos raisins par dessus le marché, nous. Mais, par la mère de Dieu ! Vous pourriez vous en repentir, et vous aurez un jour affaire à nous, lorsque nous ferons envers vous la pareille, et vous vous en souviendrez. »

Alors Marquet, grand bâtonnier de la confrérie des fouaciers, lui dit :  
30 « Vraiment tu es fier comme un coq ce matin : tu as mangé hier soir trop de mil. Viens là, viens là, je te donnerai de ma fouace. »

Forgier en toute simplicité approcha tirant une pièce de son baudrier : pensant que Marquet allait lui déballer ses fouaces, mais il lui donna de son fouet à travers les jambes si rudement que la marque des nœuds y apparaissait  
35 et il voulut prendre fuite. Forgier s'écria « Au meurtre ! A l'aide ! » tant qu'il put, et en même temps lui jeta un gros bâton qu'il portait sous son aisselle, qui l'atteignit par la jointure coronale de la tête, sur l'artère crotaphique, du côté droit : en sorte que Marquet tomba de sa jument, et semblait un homme plus mort que vif. Pendant ce temps les métayers, qui non loin écalaient les

40 noix, accoururent avec leurs grandes gaules et frappèrent ces fouaciers  
comme du seigle vert. Les autres bergers et bergères, entendant le cri de  
Forgier, vinrent avec leurs frondes et lance-pierres, et les suivirent à grands  
coups de pierres tombant si serré qu'il semblait que ce fut grêle.

45 Finalement ils les rattrapèrent et leur prirent environ quatre ou cinq  
douzaines de leurs fouaces, toutefois ils les payèrent au prix accoutumé, et  
leurs donnèrent un cent de noix, et trois paniers de franc aubiers. Ceci fait les  
fouaciers aidèrent à monter Marquet, qui était salement blessé, et s'en  
retournèrent à Lerné sans poursuivre le chemin de Parillé : menaçant fort et  
50 ferme les bouviers, bergers, et métayers de Seuillé et de Synays. Après quoi  
bergers et bergères firent bombance avec ces fouaces et beaux raisins, et  
rigolèrent ensemble au son de la belle bouzine, se moquant de ces beaux  
fouaciers vaniteux, qui avaient fait mauvaise rencontre, par faute de s'être  
signés de la bonne main au matin. Et avec de gros raisins chenins, ils  
55 baignèrent délicatement les jambes de Forgier, si bien qu'il fut bientôt  
guéri. »

Extrait de *Gargantua*, de François Rabelais, chapitre 25 (1534)

*Adaptation en français moderne : litteraturefrancaise.net.*